

Bertrand Bergeron

TEXTE ADAPTÉ

L'invitation de Pierre

adaptation de la nouvelle « Les îles de Sorel »

œuvre originale : *Ce côté-ci des choses*
recueil de nouvelles
paru aux éditions de L'instant même

L'invitation de Pierre

Un matin, au café des professeurs, Pierre lance une invitation à ses collègues :

– *Samedi prochain, venez chez moi dans les îles de Sorel.*

J'accepte. Je ne suis pas le seul...



Au moment où je stationne à la marina de Sorel, notre collègue Paul est déjà là avec sa petite famille. Pierre, notre hôte, nous conduit à sa chaloupe.

C'est une grande chaloupe à moteur hors-bord. Elle loge tout le groupe. Moi à l'avant. La petite famille au centre, avec des provisions et nos sacs à dos. Pierre à l'arrière, à portée de main du moteur et du réservoir d'essence.

Pierre distribue les vestes de flottaison. Un employé de la marina largue les amarres, Pierre démarre le moteur. La chaloupe s'éloigne du quai, oblique vers le large.

Les vagues du fleuve et le vent viennent à nous. Nous croisons un cargo. La chaloupe se balance dans son sillage.

Au bout d'un quart d'heure environ, la chaloupe bifurque dans un chemin d'eau entre deux îles. Tout devient insolite : l'aspect sauvage du paysage, les plantes aquatiques près des berges, les habitations sur pilotis, les jeux d'ombre et de lumière... On dirait un territoire oublié, protégé...

La chaloupe ralentit. Elle s'approche d'un quai. Pierre stoppe le moteur, accoste habilement. Il me dit de sauter sur le quai, en tenant l'amarre attachée à l'avant de la chaloupe. Je m'exécute sans problème. Pierre saute à son tour en tenant la deuxième amarre. Il attache chacune des cordes à un taquet d'amarrage. Avec un beau nœud marin. Paul nous tend les bagages. Puis la petite famille met pied sur le quai.

Pierre fait visiter son terrain : des herbes folles, des fleurs sauvages, des arbustes indigènes, une petite plage de sable grisâtre et un sentier de gravier qui mène à un escalier.

On accède au chalet de Pierre par cet escalier. Un long escalier abrupt. Les enfants adorent. Le souffle court, les adultes y perdent leurs repères.

Plus que quelques marches ! On découvre le chalet. Même à cette hauteur, il est construit sur pilotis. Des pilotis visiblement plus solides que ceux des habitations construites au bord des chenaux. Une stabilité rassurante.

Sur la galerie, on regarde tous au loin : le fleuve, un cargo, un autre cargo, et puis les îles, les chenaux herbeux, des oiseaux, toutes sortes d'oiseaux qui sont chez eux.

J'ai le sentiment d'être loin, hors du temps. Je ne trouve pas d'autres mots pour exprimer ce que je ressens à ce moment-là.

On entre dans le chalet. Pierre présente son amie de cœur et ses jumelles. Deux jeunes ados blondes, très jolies. Tout de suite, elles entraînent les enfants de Paul dans la véranda en moustiquaires.

Il y a des livres ici et là, sur des tables basses, des tablettes, aux murs, par terre. De la poésie surtout.

Il y a aussi des disques et une chaîne stéréo. Mais personne, à aucun moment, ne propose d'écouter de la musique. Les enfants s'amuse entre eux. Dans le calme. Ici, rien ne les énerve.

Chacun parle. On a plein de choses à se dire, comme quand on se connaît depuis longtemps. On se sent bien, comme dans le confort d'un vieux vêtement. L'ironie et le cynisme, si désagréables dans les conversations, sont restés à la marina.

Avant le coucher du soleil, on s'attable tous ensemble pour manger du canard et du poisson. Les grands boivent du vin. Les choses s'imbriquent les unes dans les autres avec harmonie.

Aucun invité n'a pensé à apporter un sac de couchage sauf moi. Alors, à regret, la compagnie fait face à l'inévitable : devoir interrompre la magie.

La petite famille quitte le chalet et s'engage dans l'escalier. Pierre, son amie de cœur et les jumelles ferment la marche.

J'entends les pas sur le gravier, puis le moteur de la chaloupe qui démarre. J'entends les clapotis de l'eau et la rumeur de l'éloignement. L'amie de cœur et les fillettes ne remonteront pas au chalet sans Pierre. Je les imagine assises sur le quai, à placoter les pieds dans l'eau.

En attendant le retour de mes hôtes, je m'installe dans un fauteuil confortable sous un halo de lumière, un recueil de poésie à la main.

Un mot me vient alors à l'esprit, un mot tout simple : bonheur.
